

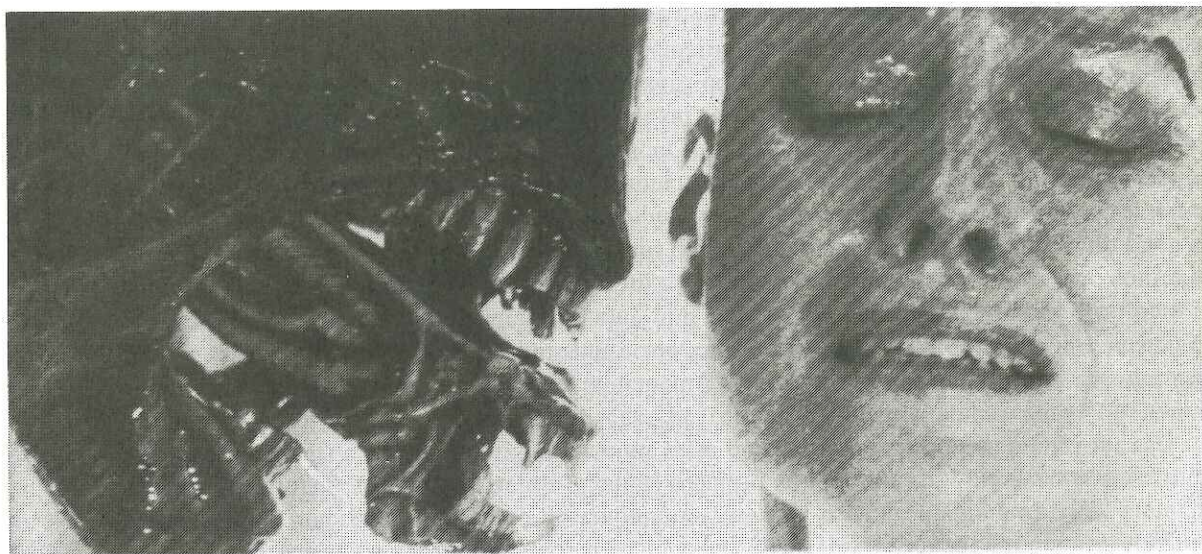
Edito

J'ai pour habitude de construire mes éditos en rapprochant des faits d'actualité et des éléments SF bien connus. Il en va autrement pour ce *D'Ailleurs* huitième du nom, du fait de la brièveté des délais de rédaction depuis la parution du dernier numéro. Et puis, SON retour éclipse un peu le reste de l'actualité. Ou aurait pu.

L'hôte le plus célèbre de la Maison d'Ailleurs après Roger Gailard hante à nouveau nos écrans et nos cauchemars, puisque *Alien 3* s'est introduit dans des salles qui, du coup, en deviennent plus obscures encore. Occasion de brèves (voir plus haut) considérations rétrospectives sur le triptyque.

1979, que dis-je, 2000 et des poussières cosmiques, l'équipage du *Nostromo* fait une mauvaise rencontre, et des millions de spectateurs ont le souffle coupé. Il est vrai que la réussite est totale, sans doute parce qu'elle repose en grande partie sur le travail de deux hommes, Ridley Scott et Hans-Rudi Giger, qui, outre le talent, ont en commun cette petite chose appelée *rigueur*. Quand Scott veut un vaisseau spatial-raffinerie, on ne lui refille pas un cocon de plastique sans rouille, sans tache et sans substance. Ce qui fascine, chez lui, c'est sa faculté de prendre un scénario, de le compresser apparemment en deux ou trois phrases, puis de lui rendre une formidable ampleur par le seul biais, ou presque, de sa capacité à créer des images - pas comme le ferait n'importe

quel clipeux, mais avec une réelle inspiration (je rêve parfois qu'il réalise *Nova* d'après le roman de Delany...). La lecture du superbe numéro spécial que *Métal Hurlant* a consacré au tournage est édifiante. Que ce soit en matière de scénario ou de réalisation, aucune concession n'a été faite à la facilité, aucun compromis n'a été recherché, qui aurait pu affaiblir le réalisme. Les lance-flammes sont opérationnels, les moniteurs de télévision fonctionnent - même ceux qu'on ne voit qu'éteints -, l'équipement médical est authentique. Rigueur. Plus vrai que tout le reste, sera le huitième passager. Abominable et beau, hostile et pur, il est surtout parfaitement *autre*.



L'oeuvre d'un artiste bouillonnant de somptueux cauchemars, rayonnant d'une esthétique noire et vénéuse, et pas plus disposé que Mister Scott à négliger les détails. La créature de Giger nous était très peu montrée, constamment suggérée : elle en devenait cent fois plus présente. Place à la peur.

James Cameron, à l'inverse, ne sera jamais rigoureux. Soyons justes : *Aliens*, qui débute alors que dame Ripley émerge d'un somme de cinquante-trois ans, est une divine surprise : fabuleux décors, personnages crédibles, action d'enfer, scénario solide, qui culmine avec la révélation géniale de la partie jusque-là mystérieuse du cycle de reproduction de l'ennemi, tout ceci est brillant. Mais Cameron ne peut s'empêcher de retomber ponctuellement dans son travers habituel, la complaisance, et donc inévitablement l'incohérence. On sait depuis le premier film que le sang de la créature est un puissant acide, ce qui constitue un redoutable mécanisme de défense, mais la fait aussi considérer comme plus hostile, plus étrangère encore. C'est bien ce que Cameron nous montre - quand ça l'arrange, soit peut-être une fois sur deux. Une goutte de sang d'alien dévore l'acier comme la chair, puis quelques bons litres n'entament pas un pneu, et ainsi de suite (il a fait bien pire dans *Terminator 2*). Et puis, précipitez-vous sur vos cassettes, revoyez la fin du film, et faites-moi savoir comment la navette de nos héros, en quittant la station ravagée par les explosions, a pu emmener à leur insu la mère alien légitimement contrariée par l'anéantissement de sa couvée. Si j'insiste tant sur les concepts de rigueur et de cohérence, c'est que la SF, parce qu'elle s'exprime dans le cadre de potentialités thématiques théoriquement sans limites, parce qu'elle est un champ spéculatif non clos, se doit d'être particulièrement rigoureuse et cohérente. J'adore *Aliens*, mais ces dérogations à la logique sont irritantes. Comme l'est, il faut bien le dire, le réveil soudain de l'instinct maternel de Ripley...

De ce côté-là, *Alien 3* commence plutôt bien, puisque la petite Newt, que l'on voyait déjà fille adoptive de notre héroïne, se retrouve ad patres sur la ligne de départ - tout comme le sergent Hicks qui aurait pu faire un digne amant. Le reste est moins réjouissant, car ce film souffre fortement d'une absence de scénario. Ils sont pourtant trois à en consigner un que l'on recherche en vain, sans compter les collaborateurs consommés en cours de route, dont un certain William Gibson. Tous ces braves gens se sont-ils annulés mutuellement ? On peut le

croire. D'autres ont déjà relevé qu'*Alien 3* ressemblait à un montage d'extraits de films antérieurs : *The Thing*, *Terminator 2*, un brin d'*Outland*, et je crains d'en oublier. Pourquoi pas, si l'ensemble est de qualité ? Le problème est que le film de David Fincher, placé comme il doit l'être dans la perspective des deux premiers volets, n'est qu'un tissu d'incohérences. Question instinct maternel, Ripley va pouvoir finalement s'offrir bien mieux qu'une adoption, puisque la voilà enceinte des oeuvres du monstre. Tout ce qui concerne la fécondation et la "grossesse" est en absolue contradiction avec le contenu des deux premiers films - comme l'est l'apparition grotesque de l'alien qui va hanter les couloirs de Fiorina 161 : ce rusé xénomorphe se cache dans le corps d'un chien (vivant) beaucoup plus petit que lui ! Rien de tout ceci n'a un semblant d'explication ni de logique implicite. "Celui-ci est différent, il ne bouge pas comme les autres...", déclare notre maîtresse-femme. On ne saura jamais pourquoi, d'où le décodage rétrospectif de cette phrase : "Spectateur, on sait que tu sais qu'on se fout de ta gueule, nous cherche pas d'embrouille, et d'ailleurs les billets ne sont pas remboursés." On me dira que le jeune réalisateur a fait un brillant travail esthétique. C'est vrai. Mais compte tenu du budget dont il disposait, ce n'est peut-être pas trop demander... "Vous en avez toujours eu un à bord [après avoir quitté la station]" déclare le copain androïde (mal) rescapé du

D'AILLEURS 98

4e année
novembre 1992

D'AILLEURS est le bulletin des
**Amis de la Maison
d'Ailleurs (A.M.D.A.)**. Cette
association sans but lucratif veut
faire connaître et promouvoir le
musée de l'utopie, des voyages
extraordinaires et de la science-
fiction créé en 1976 à Yverdon-
les-Bains, en Suisse, par
l'écrivain français **Pierre
Versins**

Adresse: case postale 74,
CH - 1401 Yverdon-les-Bains

Rédaction: **Martine Thomé,**
Chantal Delessert, François
Rouiller

Ont collaboré à ce numéro:
Sylvain Bellemare, Danielle
Borkowsky, Joël Corbaz, René
Décorvet, Michel Froidevaux,
Roger Gaillard, Félicie
Girardin, Christian Graf,
Georges Panchar, Wildy
Petoud, Jean-François Thomas